

Du même auteur

Aux mêmes éditions

ŒUVRES COMPLÈTES

- T. I Le Phénomène humain, 1955
- T. II L'Apparition de l'Homme, 1956
- T. III La Vision du passé, 1956
- T. IV Le Milieu Divin, 1957
- T. V L'Avenir de l'Homme, 1959
- T. VI L'Énergie humaine, 1962
- T. VIII La Place de l'Homme dans la nature, 1963
- T. IX Science et Christ, 1965
- T. X Comment je crois, 1969
- T. XI Les Directions de l'avenir, 1973
- T. XII Écrits du temps de la guerre, 1976
- T. XIII Le Cœur de la matière, 1976

Sur le bonheur, 1966

Sur l'amour, 1967

Le Prêtre, 1968

Lettres à Jeanne Mortier, 1984

Hymne de l'Univers
coll. «Points Sagesses», 1993

Le Milieu Divin
coll. «Points Sagesses», 1993

Sur la souffrance
coll. «Livre de Vie», 1995

Être plus
coll. «Points Sagesses», 1995

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE

Tommo VII

"L'activation de l'énergie"

ÉDITIONS DU SEUIL
27, rue Jacob, Paris VI^e

LA MONTÉE DE L'AUTRE

Sous nos yeux, le Monde en guerre se partage en blocs adverses, qui se heurtent et montent à l'assaut les uns des autres. De ce conflit, nous connaissons plus ou moins les raisons immédiates, politiques ou raciales. Mais les racines du mal, — disons mieux, du phénomène — sont évidemment beaucoup plus profondes, beaucoup plus organiques, qu'aucune rivalité d'influence ou d'intérêt entre nations. Quelque chose se passe sous nos pieds, c'est sûr, dans les fondations mêmes de la Terre humaine.

Mais quoi ?

À écouter les conversations et à lire la presse, la guerre, dont le tourbillon nous emporte, ne serait qu'une crise de division, de désagrégation. Nous nous flattions d'avoir avancé... Encore une chute en arrière !

Il suffit de réfléchir un instant au degré d'hypertension intellectuelle et morale dans lequel nous vivons en ce moment pour juger la situation d'une manière exactement inverse. Psychiquement, si l'on peut dire, la Terre, autour de nous, se trouve portée à l'incandescence. Jamais, depuis que son globe est apparu dans l'espace, elle n'a été spirituellement plus vibrante. Ce n'est donc pas une baisse, c'est un afflux d'énergie interne, qui nous fait souffrir.

De ce point de vue, la véritable cause de ce qui se passe aujourd'hui dans le Monde me paraît être à chercher non

dans un effondrement quelconque des valeurs anciennes, mais dans l'éruption, au sein de l'Humanité, d'un flot d'être nouveau qui, justement parce qu'il est nouveau, se présente initialement comme étranger et antagoniste à ce que nous sommes. Ce qui nous surprend, ce qui nous bouscule, ce qui nous épouvante dans les événements actuels, — mais ce qu'il nous faut précisément regarder bien en face pour en analyser le mécanisme et les phases, pour en distinguer les bienfaits à côté des méfaits, — c'est, à mon avis, l'implacable marée cosmique qui, après avoir soulevé chacun de nous jusqu'à soi-même, travaille maintenant, au cours d'une pulsation nouvelle, à nous chasser hors de nous-mêmes : l'éternelle « montée de l'Autre » au sein de la masse humaine.

I. PREMIÈRE PHASE :
LA MULTIPLICATION DE L'AUTRE,
OU LA MONTÉE DU NOMBRE

A l'origine de tous nos troubles se discerne avec évidence le pouvoir irrésistible de prolifération qui caractérise la matière vivante. Aussi longtemps que leur degré de complication interne se tient au-dessous d'une certaine valeur critique, les corpuscules dont est formée l'Étoffe de l'Univers ne manifestent aucune tendance permanente à accroître leur nombre spontanément. Sitôt, par contre, que, à force de complexité dans leur structure, ils se vitalisent, ces mêmes éléments commencent à se reproduire : tantôt (c'est le cas le plus simple) par dédoublement d'eux-mêmes; tantôt (grâce à certains perfectionnements de ce processus élémentaire) par lente accumulation et brusque émission d'une myriade de germes. De là l'effarant accroissement numérique des centres de conscience au sein de la Biosphère; de là l'augmentation

en volume des êtres multicellulaires; de là, à l'échelle du groupe, la genèse et le buissonnement, par ramification, des espèces vivantes.

Nous savons toutes ces choses, pour les avoir lues dans les livres ou regardées en dehors de nous dans la nature. Mais avons-nous jamais réalisé dans notre esprit combien ce mécanisme biologique de la pluralisation nous enveloppe et nous tient par le fond de nous-mêmes, — non point relâché, mais resserré, et comme aggravé, par notre accession à la condition humaine?

Si la Vie pouvait aujourd'hui s'épandre (à supposer qu'elle ait jamais pu naître et grandir) sur une surface illimitée, ou indéfiniment élastique, il n'y aurait aucun inconvénient à ce que l'Humanité multiplie chaque jour davantage, soit par le jeu physiologique des naissances, soit par l'éveil psychique des masses endormies, le nombre absolu des individus et des nations qui la composent. A chaque augmentation de pression interne succéderait immédiatement une détente externe; et l'équilibre se trouverait à chaque instant rétabli

Mais voilà. Pour des raisons physiques clairement liées à la structure « pan-corpusculaire » de l'Univers, la Vie terrestre, prise dans son ensemble, reflète, à une échelle gigantesque, les conditions de l'état moléculaire. Elle se développe sur une surface rigidement fermée. Il y aurait tout un livre à écrire sur les relations qui subordonnent génétiquement la simplicité de l'Esprit à la rondeur de la Terre! — Mais, à première inspection, il faut bien avouer que cette rondeur est pour nous le principe d'une gêne immense. Plus nous nous multiplions, en effet, en nombre, en volume et en rayon d'action individuelle, plus nous divisons pour chacun de nous l'espace libre (bien diminué déjà par l'espace des mers) mis à notre commune disposition par la nature. Il y a cinquante ans seulement, nous pouvions encore voir, sur nos cartes d'écoliers, de vastes étendues blanches, en Afrique, en Amérique, en Océanie, où l'Homme pouvait trouver à s'étendre. En une génération,

ces trous se sont comblés. Et des masses humaines de même haute densité démographique, de même haute tension culturelle, se trouvent maintenant en contact par tous leurs bords. Quelle que soit la signification, plus ou moins durable, du plafonnement signalé par les statistiques dans l'accroissement absolu des populations les plus civilisées, c'est un fait que, par augmentation numérique, et plus encore peut-être par dilatation dynamique des éléments qui le composent, le groupe humain atteint en ce moment un degré, jamais encore approché, de sur-compression. L'écrasement sur soi-même d'une masse proliférant en volume fermé. La répétition (mais à une échelle totale, et donc spatialement sans issue) du phénomène qui faisait déjà se chasser les uns les autres hors des Terres Promises les peuplades néolithiques. La prise en bloc de l'Humanité sur elle-même...

N'est-ce point là ce que signifie et ce qu'apporte notre guerre mondiale?

N'est-ce point là ce qui se passe?

II. DEUXIÈME PHASE : LA LIAISON AVEC L'AUTRE OU LA MONTÉE DU COLLECTIF

Ainsi, nous commençons à être trop nombreux pour nous partager la Terre. L'« espace vital » se met à manquer.

Et, en réaction instinctive contre cette émergence incessante de l'Autre autour de nous, notre premier geste est de repousser ou d'éliminer les intrus qui nous étouffent.

Or c'est ici qu'apparaît un effet ultérieur, et à première vue aggravant, de la force multipliante sans cesse renaissant du fond de la chair dont nous sommes formés.

Plus nous nous débattons les uns contre les autres pour

nous dégager, moins nous parvenons à nous isoler. Plus nous nous emmêlons au contraire; et plus nous constatons, non sans inquiétude, que de nos servitudes entremêlées tend invinciblement à sortir un ordre, pour ne pas dire *un être*, nouveau, — animé d'une sorte de vie propre, et qui, tout formé qu'il soit de nos consciences individuelles, tend à absorber celles-ci (sans les assimiler) dans un réseau aveugle de forces organisées.

Le Collectif...

Depuis longtemps, — depuis l'apparition des premiers groupements paléolithiques, en fait —, des liens avaient commencé à se tisser entre hommes que rapprochait le besoin de se défendre, de s'aider, de sentir ensemble. Et l'Homme profitait, et il jouissait de cette communauté dont il s'imaginait tenir en main les commandes. — Mais voici que, depuis l'essor surtout des méga-civilisations industrielles, la force que nous avons aidée à grandir tend à nous échapper, et à se dresser contre nous-mêmes. Par suite d'un renversement de signe, la Société, que l'Homme pensait avoir faite pour ses avantages personnels à lui, fait mine aujourd'hui de se retourner sur l'individu pour le dévorer. *Les Relations deviennent Liens*. Et alors, devant cette montée irrésistible autour de nous des systèmes unitaires, consécutive elle-même à la montée irrésistible des masses, les étudiants de la Biologie en viennent à se demander si nous ne serions pas, dans cette affaire, les sujets et les spectateurs impuissants d'un des jeux les plus anciens et les plus caractéristiques de la Vie : celui qui consiste pour elle, une fois un type organique réalisé, à utiliser celui-ci comme une simple brique pour la suite de ses constructions. On a beaucoup parlé, non sans raison, de la naissance, de l'accroissement, de l'épanouissement, de la sénescence et de la mort des rameaux vivants. Ce qui est moins remarqué, dans cette vie des Espèces, c'est la tendance qu'elles laissent toutes voir, une fois atteinte leur maturité, à se grouper, par voies diverses, en larges unités socialisées : comme si dans les colonies de Polypes, ou dans les associations prodigieusement diffé-

renciées formées par les lesnisme Insectes, une sorte de super-orga essayait de se constituer au-delà de l'individu. Plus on essaie, avec ces perspectives présentes à l'esprit, de déchiffrer la marche du Phénomène humain, plus l'évidence grandit que, sous le voile des « forces totalitaires » qui s'étendent sur nous en ce moment, c'est exactement le même déterminisme biologique qui opère que celui dont sont sortis, il y a quelques millions d'années, la Ruche et la Termitière.

Observée de dehors, constations-nous plus haut, l'Humanité, partout maintenant en contact avec elle-même, approche de son « point de prise » ou de solidification. Elle commence à ne faire plus qu'un bloc. Simultanément, par le dedans, n'entretrait-elle pas dans sa phase « phylétique » de collectivisation (ou socialisation)?... Voilà qui expliquerait bien des choses dans cette Guerre paradoxale où l'antagonisme libertaire des peuples se combine si étrangement avec une totalisation qui guette automatiquement, quelle que soit l'issue du conflit, le vainqueur aussi bien que le vaincu. Mais voilà aussi devant quoi se révolte en nous, avec le sens de notre dignité, l'instinct profond de notre liberté.

« Croissez et multipliez » : telle était, nous l'admettions jusqu'ici, la consigne sacrée de l'être organisé. Serait-ce que, au delà d'une certaine limite, les deux termes de la formule commenceraient à se contredire? Poussée plus loin, la Multiplication ne va-t-elle pas éteindre en nous, par mécanisation, l'étincelle de spontanéité et de conscience qu'il avait fallu trois cent millions d'années de Vie et vingt millénaires de Civilisation à l'Évolution pour allumer en chacun de nous?

Face à la marée du Collectivisme, qu'allons-nous faire?

Briser en nous les forces d'« Orthogénèse » en faisant, par grève consciente à la natalité, reculer le Nombre, est-ce possible? Ce geste suffirait-il, du reste, à écarter les lèvres de la fissure qui sur nos individualités se referme? Et puis l'Humanité ne périrait-elle pas tout simplement sous ce traitement forcé?...

D'autre part, nous abandonner servilement ou stoïquement à l'enlèvement graduel de nos personnes dans un système anonyme, est-il possible que la Vie attende cela de nous?

La situation paraît sans issue si la logique inflexible du Nombre est de conduire à la machine collective.

Mais sommes-nous bien sûrs, après tout, que ce soit vraiment vers la fourmière que le jeu des forces inter-humaines de cohésion nous aspire?

III. TROISIÈME PHASE : LA SYNTHÈSE DE L'AUTRE, OU LA MONTÉE DU PERSONNEL

L'heure est venue, à mon avis, pour tout homme qui pense, de forcer le cercle où s'enferment conventionnellement nos perspectives humaines, et d'envisager la vraisemblance d'une hypothèse qu'un poids grandissant de faits commence à imposer à notre pensée.

Je mentionnais plus haut, en passant, la relation de plus en plus manifeste qui se découvre entre le degré de conscience des êtres et leur degré de complication. Scientifiquement parlant, tout se passe dans le Monde comme si l'Étoffe de l'Univers (dont les propriétés changent, nous le savons, dans les deux directions spatiales de l'Infime et de l'Immense) pouvait également varier (temporellement, cette fois), dans une troisième direction, celle du Complexe, la Vie n'étant autre chose que l'« effet spécifique » attaché aux complexités extrêmes. Tant qu'une particule cosmique ne contient que quelques milliers d'atomes agencés, elle paraît encore morte. Mais si ce « chiffre corpusculaire » monte à plusieurs dizaines de mille, elle commence à s'animer (c'est le cas des virus). Dans la cellule, et au-delà, chez les vivants supérieurs, le simple

nombre des éléments chimiques engagés dans l'organisme (sans faire entrer en ligne de compte leurs combinaisons échauffées) bondit à des valeurs astronomiques. Cette variation évidente de la Vie en fonction directe des Grands Nombres synthétisés s'explique simplement si l'on admet que la Matière est d'autant plus centrée (et donc d'autant plus « consciente ») qu'elle est plus organisée. Dans le cas des corpuscules simples ou relativement simples, la centration est faible, et par suite le psychisme imperceptible. Dans le cas, au contraire, des hautes complexités, le centre s'approfondit et se resserre, *par effet d'organisation* : et, du même coup, apparaissent et grandissent les phénomènes d'introspection et de spontanéité. De ce point de vue, la Conscience serait une propriété physique liée simultanément à la centration et à la complication de la Matière sur elle-même. En sorte que, suivant la face qu'on regarde, l'Évolution se présenterait, ou bien (vue de dehors) comme une archi-synthèse chimique, ou bien (vue de dedans) comme une « Noogénèse ».

Voilà qui cadre exactement avec l'expérience.

Ceci posé, limitons notre attention à l'Homme.

Considéré individuellement, l'Homme est, quantitativement et qualitativement, la plus hautement compliquée, et partant la mieux centrée, et donc par le fait même la plus consciente des particules cosmiques. Mais ce n'est pas tout. L'Homme ne peut jamais être pris à l'état de particule isolée. Il est essentiellement multitude; il est multitude croissante; et surtout, grâce à son étonnant pouvoir d'inter-fécondation physique et psychique, il est multitude *organisable*. Cette pluralité des molécules pensantes est pour nous un spectacle si habituel que nous ne songeons pas à nous en étonner. Et cependant n'aurait-elle pas une signification profonde? Pourquoi ne pas imaginer, par exemple, que, *conformément à toute l'histoire de la Vie passée*, elle représente la possibilité et contient le potentiel d'une synthèse ultérieure, trans-humaine, de la Matière organisée?... Nous avons coutume de regarder l'individu humain

comme une unité close, perdue dans la foule grégaire d'autres unités également bouclées sur elles-mêmes. Ne serait-il pas plutôt l'*élément*, non encore saturé, d'un ensemble naturel encore en voie d'organisation?

De prime abord, l'idée d'un organisme super-humain semble fantastique. Nous nous sommes si bien accoutumés à admettre que rien ne pouvait exister de supérieur à nous dans la Nature! Mais si, au lieu de rejeter a priori ce qui dérange la routine (et surtout les cadres dimensionnels) de notre pensée, nous acceptons de le considérer, et nous commençons à l'approfondir, il est surprenant combien une hypothèse qui paraissait folle met d'ordre et de clarté dans nos perspectives sur l'Univers.

En premier lieu, c'est le flot même de l'Évolution, supposé contre toute vraisemblance arrêté sur Terre avec l'apparition de l'Homme, qui reprend normalement son cours. Si les grains de Pensée terrestres peuvent encore se combiner entre eux, l'Homme n'est plus une impasse inexplicable dans le processus cosmique de la Noogénèse : mais, en lui et par lui, la Montée de Conscience continue au-delà de lui-même.

En deuxième lieu, c'est la Montée du Nombre autour de nous qui perd son apparence inquiétante et absurde. Écrasés les uns sur les autres contre la surface étroite de la Terre, nous cherchions avec anxiété un domaine où nous dilater. Ce domaine nous l'apercevons maintenant, non plus dans la direction d'une évasion spatiale, mais sous la forme d'une harmonisation interne où la multiplication de l'Autre n'est plus une menace, mais un support, un réconfort et une espérance pour l'achèvement de chaque individu. La multitude ne peut que s'aggraver par divergence. En revanche elle se résout, sans effort et sans limites, par unification sur elle-même. Nous cherchions à nous échapper par la périphérie : c'est par l'axe seul (c'est-à-dire par convergence) que nous pouvons nous étendre.

En troisième lieu, c'est le spectre de la Collectivisation mon-

tante qui se transfigure. A juger de l'avenir humain par l'exemple des Insectes et par certaines expériences modernes de style totalitaire, nous pouvions nous croire happés par un engrenage irrésistible de dépersonnalisation. Mais si à travers les progrès et sous le couvert de la socialisation humaine c'est vraiment la loi de « *Centration par Synthèse* » qui continue à jouer en nous, alors nous devons nous rassurer. Pourvu qu'elle soit bien conduite (je vais indiquer comment), une synthèse ultra-humaine, — à supposer qu'elle soit réellement en cours, — ne peut aboutir, de nécessité physique et biologique, qu'à faire apparaître un degré d'organisation, et donc de conscience, et donc de liberté, de plus. Quels qu'aient pu être les défauts ou les déviations de nos premières tentatives de groupement, nous ne risquons rien à nous abandonner activement et intelligemment aux forces de collectivisation qui nous envahissent. Ce n'est pas, en effet, à nous mécaniser que celles-ci travaillent, mais à nous sur-centrer, et donc à nous sur-personnaliser.

Si cette hypothèse était fondée, il est clair que notre situation, et par suite notre attitude, vis-à-vis des événements actuels se trouveraient singulièrement définies et rectifiées. Au lieu de continuer à flotter entre la nécessité évidente de nous associer aux autres si nous voulons continuer à vivre, et la crainte de nous perdre si nous renonçons à notre isolement, nous pourrions désormais nous vouer de plein cœur, sans arrière-pensée, à l'œuvre magnifique de construire la Terre. Une véritable « *Géo-politique* » succéderait enfin aux misérables disputes de clochers auxquelles jusqu'ici s'est réduite l'Histoire.

De ce chef, je ne vois pas, à l'heure présente, de devoir plus urgent pour la Science que de vérifier la réalité et de dégager les lois de ce que j'ai appelé la Noogénèse. Mais, ce travail étant supposé accompli pour le Passé, comment arriver à savoir que, dans le cas de l'Homme et pour l'Avenir, nous avons le droit d'extrapoler? A quel signe reconnaître que la synthèse cosmique de l'Esprit peut encore se poursuivre,

qu'elle se poursuit encore en fait, à travers les agitations sociales de la Terre? Comment décider, avant d'engager l'opération, si la nature des éléments en présence permet de compter sur une réussite?

Tout dépend, dans cette ligne, de l'aptitude que nous pouvons raisonnablement présumer à l'Humanité de développer entre ses membres une forme appropriée d' « amour universel ».

IV. QUATRIÈME PHASE : LA SYMPATHIE POUR L'AUTRE, OU LA MONTÉE DU SENS HUMAIN

Sous sa forme la plus générale, et du point de vue de la Physique, l'amour est la face intérieure, sentie, de l'affinité qui relie et attire entre eux les éléments du Monde, *centre à centre*. Tel l'ont compris les grands philosophes, depuis Platon le poète jusqu'à Nicolas de Cues et autres représentants de la froide Scolastique.

De cette définition, une fois admise, découle une série de conséquences importantes.

L'amour est puissance de liaison inter-centrique. Donc, présent (au moins à l'état rudimentaire) dans tous les centres naturels, vivants ou pré-vivants, dont est formé le Monde, il représente aussi, entre ces centres, la forme la plus profonde, la plus directe, la plus créatrice d'inter-action qui se puisse concevoir. En fait, c'est lui l'expression et l'agent de la synthèse universelle.

L'amour, encore, est puissance centrique. Donc, semblable à une lumière dont le spectre s'enrichit constamment de raies nouvelles, plus brillantes et plus chaudes, il varie constamment avec la perfection des centres dont il émane. Dans l'Homme, par suite (le seul élément connu de l'Univers où la Noogénèse

ait progressé assez loin pour qu'apparaisse un foyer fermé, réfléchi sur lui-même) on conçoit que ses propriétés synthétiques opèrent avec des modalités, une efficacité et une clarté exceptionnelles. Alors que les êtres infra-humains ne peuvent converger et s'associer que dans une action commune diffuse, ce sont, au niveau de la Pensée, les noyaux psychiques eux-mêmes qui se découvrent à nu et qui commencent à se rejoindre. Non plus seulement organisation d'éléments imparfaitement centrés, mais synthèse directe des centres. — De là l'extraordinaire totalité et plénitude de contact vital, — et de là par suite, conformément au mécanisme synthétisant de la montée de conscience, l'extraordinaire accroissement de personnalité, observables tous les jours dans le cas particulier et limité d'une grande affection humaine.

L'Homme, de par l'extrême pouvoir d'aimer lié à sa « centricité » (ou, ce qui revient au même, à sa complexité) extrême, est, dans la mesure où il arrive à aimer, le plus magnifiquement synthétisable des éléments jamais construits par la Nature.

Si cette situation est bien comprise, on voit comment et pourquoi, ainsi que je l'affirmais plus haut, l'apparition d'un amour humain universel serait un sûr indice que la totalisation de l'Humanité en un super-organisme de nature superpersonnelle est biologiquement attendu, et pratiquement réalisable. Si les Hommes pouvaient s'aimer, s'ils arrivaient à s'aimer, non plus seulement d'épouse à époux, de frère à sœur, de citoyen à concitoyen, — mais d'élément à élément d'un Monde *en voie de convergence*, alors la grande loi évolutive qui, depuis les origines de la Terre, n'a jamais cessé de faire apparaître plus d'Esprit sur plus de Complexité, re-jouerait de plus belle. Et même jamais (la théorie le fait prévoir) elle n'opérerait avec plus de vigueur que dans cette phase suprême de la Noogénèse où le jeu des combinaisons vitales, jusque là surtout « fonctionnel », serait enfin devenu directement intercentrique. Plus de termitière à craindre, dans ce cas : il n'y

aurait jamais eu de termitières si les Termites avaient pu vraiment s'aimer.

Mais justement n'est-il pas contradictoire à la nature des puissances du cœur de s'étendre à un objet trop grand ? Toute l'expérience humaine n'est-elle pas là, semble-t-il, pour prouver que l'amour, qui atteint son paroxysme dans le cas du couple, se divise et se relâche à mesure que grossit le nombre des individus qu'il rassemble ? « Aimer tout le monde, on l'a dit bien des fois, c'est n'aimer personne. » Et deux mille ans de Christianisme n'ont pas réussi, en apparence, à infliger à ce dicton pessimiste le démenti des faits. — Introduire l'amour universel dans une perspective concrète d'avenir, n'est-ce pas la même chose que de tirer des plans pour la reconstruction du Monde en admettant la quadrature du cercle ou le mouvement perpétuel ?

Je ne me fais personnellement aucune illusion sur ce qu'il y a d'incroyable dans mon hypothèse. Et j'ai autant de peine, bien sûr, que qui que ce soit à ressentir, ou même à imaginer, ce que pourra être la sympathie inter-humaine (d'éléments à éléments cosmiques) dont les lois expérimentales de la Noogénèse me forcent à regarder l'apparition comme probable, — et même comme inévitable. Mais, cette réserve faite, j'observerai que la quasi-impossibilité où nous sommes encore de concevoir l'établissement d'une unanimité humaine tient peut-être bien à notre méconnaissance d'un certain facteur qui, introduit dans nos calculs, est capable d'en changer entièrement les résultats : je veux dire la sensibilisation, toute récente, de notre esprit à la profondeur organique et aux propriétés convergentes du Temps.

La découverte du Temps...

Par quelque bout qu'on prenne en ce moment le problème humain, il est inévitable que se manifeste l'influence d'une révolution mentale qui, sans que nous nous en doutions, nous fait radicalement différents, à moins de deux cents ans de distance, des générations qui nous ont précédés. Quand, sous des

formes souvent simplistes et naïves, ont commencé à surgir, vers la fin du dix-huitième siècle, les idées d'évolution et de progrès, on a pu croire (certains croient encore!...) à un engouement des naturalistes pour une hypothèse passagère. Aujourd'hui, la notion de Durée a envahi le ciel entier de l'esprit humain : Physique, Sociologie, Philosophie, Religion, — toutes les branches de la connaissance sont maintenant imprégnées de cette essence subtile. En fait, le borné et le statique ont disparu de notre vision, et nous ne pensons déjà plus qu'en Espace-Temps. Il s'agit bien d' « hypothèse », vraiment! — La seule manière d'interpréter un pareil événement est d'admettre que, semblables à des enfants s'éveillant au sens de la profondeur et du relief, nous venons d'accéder collectivement à la perception d'une dimension nouvelle. Et c'est du même coup un monde de possibilités nouvelles qui s'ouvre, non seulement aux constructions spéculatives de notre raison, mais encore plus, notons-le bien, aux développements de l'Énergie humaine.

Jusqu'ici, pourrait-on dire, les hommes vivaient à la fois dispersés et fermés sur eux-mêmes, comme des passagers accidentellement réunis dans la cale d'un navire dont ils ne soupçonneraient ni la nature mobile, ni le mouvement. Sur la Terre qui les groupait ils ne concevaient donc rien de mieux à faire que de se disputer ou de se distraire. — Or voici que, par chance, ou plutôt par effet normal de l'âge, nos yeux viennent de se dessiller. Les plus hardis d'entre nous ont gagné le pont. Ils ont vu le vaisseau qui nous portait. Ils ont aperçu l'écume au fil de la proue. Ils se sont avisés qu'il y aurait une chaudière à alimenter, — et aussi un gouvernail à tenir. Et surtout ils ont vu flotter des nuages, ils ont humé le parfum des Iles, par-delà le cercle de l'horizon : non plus l'agitation humaine sur place, — non pas la dérive, — mais *le Voyage...*

Il est inévitable qu'une *autre* Humanité sorte de cette vision-là, une Humanité dont nous n'avons pas encore idée, — mais une Humanité que je crois déjà sentir s'agiter à travers

l'ancienne, chaque fois que les hasards de la vie me mettent en contact avec un autre homme qui, si étranger me soit-il par la nation, la classe, la race ou la religion, se découvre à moi plus proche qu'un frère, *parce que, lui aussi, il a vu le navire, et que, lui aussi, il sent que nous avançons.*

Le sens d'une aventure, et par suite d'une destinée communes. Le sens d'une évolution en commun qui se montre de plus en plus clairement être une genèse (et même une « noogénèse »). A quels gestes jusqu'ici irréalisables, — à quels rapprochements jusqu'ici utopiques, à quelle révélation d'en haut, jusqu'ici méconnue, ne pas s'attendre, dans la richesse et la courbure spéciales de ce nouveau Milieu!... Si la charité a jusqu'ici échoué à régner sur Terre, ne serait-ce pas simplement qu'il lui fallait pour s'établir que la Terre eût préalablement acquis la conscience de sa cohésion et de sa convergence spirituelles? Pour pouvoir nous aimer, ne nous faut-il pas d'abord *changer de plan?*

Tout se boucle et se noue en somme dans nos perspectives, pourvu que, sous la fièvre dont le Monde souffre en ce moment, se trahisse, à certains signes, la chaleur montante d'un Sens Humain. A cette chaleur, indice d'un rapprochement, d'une concentration, et par suite d'une ultra-centration des molécules pensantes de la Terre, nous pouvons en effet reconnaître que la Synthèse psychique de l'Univers se poursuit toujours à travers la masse humaine. Et alors, ni la pression multipliée du Nombre, ni les liaisons croissantes du Collectif n'ont plus rien décidément qui doive nous alarmer : puisque, dans ce cas, la montée irrésistible de l'Autre autour de nous, et son intrusion même dans notre vie individuelle, expriment et mesurent sans doute possible, notre propre ascension dans le Personnel *.

* *Inédit*, Pékin, 20 janvier 1942.